

ché. Mais il a laissé sans réponse, une lettre énergique où l'évêque lui signalait les procédés ignobles de ses hôtes.

Les prêtres de l'évêché, leurs collègues ont soigné avec un dévouement évangélique nos blessés qu'ils étaient allés ramasser jusque sur les champs de bataille de Patay; tout manquait, même du pain aux blessés qui étaient au nombre de 300 dans l'église, 45 officiers ou 44 tués dans ce combat.

Disons, pour être juste, qu'avant leur départ, plusieurs officiers prussiens, qui avaient été soignés à l'évêché, sont venus saluer et remercier l'évêque.

(Union libérale.)

### Chronique locale & départementale

Les funérailles du capitaine Aubert, tombé glorieusement à l'attaque du village de Béhagnies, auront lieu demain lundi, à dix heures, en l'église Notre-Dame.

MM. Pontier frères, viennent de souscrire pour une somme de deux cents francs pour les soins à donner aux blessés de l'armée dans les ambulances de Roubaix.

Un instituteur des environs, de passage à Roubaix, a déposé cinq francs pour les ambulances de Roubaix.

Une liste des personnes qui ont recueilli chez elles des militaires blessés : MM. Ternynck, 2 blessés. Delebecque-Desfontaines 1

Nous publions à notre quatrième page de ce numéro la liste des coopérateurs à l'œuvre des fourneaux économiques de Roubaix. Nous y renvoyons nos lecteurs.

### LE GÉNÉRAL TROCHU (1)

Après la mort du maréchal Saint-Arnaud, Trochu est nommé général de brigade; il n'avait que 38 ans. Or, coïncidence bizarre, le même jour, M. Le Boeuf était nommé général de brigade.

A l'assaut de Sébastopol, eut le mollet mollet emporté par un biscailien. Sa bravoure dans cette journée lui valut le surnom de Commandeur.

Le 24 mars 1859, lors de la campagne d'Italie, le commandement d'une division lui est confié. On sait qu'il prit une grande part à la bataille de Solferino; mais, ce que l'on ignore, c'est sa conduite à Magenta.

Trochu se trouvait à Vercoill avec le corps de Canrobert, chargé de garder la route de Mantoue. Niel, vivement pressé par les Autrichiens, avait appelé à son secours une partie de la division Renault. A son tour, Trochu reçoit l'ordre de se diriger sur Magenta. Il en tête avec lui les six bataillons de la brigade Bataille et un bataillon de tirailleurs.

Le reste de sa division ainsi que celle de Bourbaki, reste sous les ordres du maréchal attendant les Autrichiens, qui ne viennent jamais. Arrivé, après une marche forcée, à une portée de canon du champ de bataille, Trochu rencontre un groupe d'officiers; c'est l'état-major général.

— Où dois-je me porter? demanda-t-il.

Il n'obtient que des renseignements vagues. Il pousse plus avant sur le point où l'action lui paraît la plus vive. Sur sa route, il rencontre un officier blessé dans lequel il reconnaît un vieil alicrain.

(1) Extrait d'une biographie avec portrait photographié que vient de publier la librairie Louis Grand, à Nîmes. — Prix, 70 centimes.

— Où est ton bataillon?  
— Mon bataillon? répond tristement l'officier, vous le voyez, mon général, le voilà couché presque tout.

— Où est ce qui reste de ton bataillon maintenant.  
— Je ne saurais trop le dire; mais vous voyez cette maison là-bas. Eh bien, c'est là qu'on se bat depuis ce matin. La position a été prise et reprise plus de dix fois; là doit être le point décisif.

En effet, là, depuis sept heures, Niel se battait avec acharnement. Malgré les efforts héroïques de la brigade, ses troupes commençaient à plier. Arrive Trochu avec ses sept bataillons. Il les range en bataille et, avant de les jeter sur l'ennemi, il recommande l'ordre qui double la force et assure la victoire. Bientôt les Autrichiens sont refoulés et forcés d'abandonner leurs positions.

Que dis-je? Leur retraite se change en déroute, et sans notre manque de cavalerie, nous leur eussions fait des milliers de prisonniers.

On rappelait un jour avec éloges, au général Trochu la beauté et les conséquences heureuses de ce fait d'armes. « Il n'y a pas là grand mérite, répondit-il. S'il est quelque chose dont on doive me tenir compte, c'est d'avoir quitté l'Italie sans laisser derrière moi un seul homme de ma division. »

Voilà bien l'homme simple, modeste, humain et ménager du sang du soldat. Pour lui, des soldats sont des hommes. Placé très haut dans l'estime des officiers supérieurs, le général Trochu pouvait, par ses talents, aspirer à tout; mais, on ne saurait trop le répéter parce temps de défaillance, au dessus de son ambition, il plaçait bien haut sa dignité personnelle et le respect de ses principes. L'idée ne lui vint jamais de transiger avec sa conscience. Et certes, l'occasion lui en fut offerte maintes et maintes fois. Deux exemples en tant d'autres :

Trochu refusa d'accepter le commandement de l'expédition du Mexique, fruit des caprices d'un homme, occasion d'odieuses tripotages et qui coûta la vie à tant d'hommes et engloutit les économies de tant de ménages.

Trochu refusa la direction du ministère de l'Algérie sous le prince Napoléon. C'est que son système de colonisation était tout l'opposé de celui du Maître.

Un tel refus causa un certain froid entre l'ex-prince Napoléon et le général. La réconciliation se fit à la suite d'une réunion du comité nommé pour la réorganisation de l'armée. Au sortir de la séance, le prince, frappé de la fermeté, de l'indépendance avec laquelle le général avait défendu son opinion contre celle d'un redoutable et vindicatif personnage, lui dit, en lui serrant la main : « Voilà le langage d'un homme de cœur. C'est la dernière fois que j'ai entendu parler avec cette franchise devant un souverain. » On le voit, jamais Trochu ne se gêna pour formuler nettement sa pensée. En veut-on un autre exemple ?

L'illustre et chevaleresque général de Larocière venait de mourir (1863), regretté de la France, pleuré par l'armée. Or Trochu à cette époque où florissait le despotisme le plus absolu, ne craignit pas de se rendre à Nantes, aux funérailles de son ami et ancien compagnon d'armes. Là, de toute la force de son âme et avec tout son cœur, il prononça l'éloge funèbre de l'exilé de décembre, dont il vanta la constance et la pureté des principes. Il dit avec quel dévouement le général de Larocière avait volé au secours de la papauté, victime de la complicité de Bonaparte et du gouvernement italien. A ce passage de son discours, Trochu étendit la main sur le cercueil de l'héroïque Larocière et prononça ces paroles avec une énergie profonde : « Nous jurons, sur cette tombe

peut-être aimé que comme mon père; mais, de ce moment, je vous aimerai de toutes les forces de mon âme, comme mon bienfaiteur, comme mon meilleur et mon plus généreux ami !  
— Adieu, mon fils ! dit l'empereur, l'attirant dans ses bras; tu pars soldat obscur, reviens héros. Puisse-tu cueillir sur les champs de bataille tous les lauriers que ton père n'a pu voir que dans ses songes ! Adieu ! Fasse le Ciel que tu atteignes le petit escalier dérobé sans rencontrer d'espions dans les corridors.  
— Prenez les devants, M. le comte pour éclairer la marche.  
Dominique s'empressa de sortir, et l'empereur le suivit donnant la main à son fils et lui disant tout bas :  
« Je t'accompagnerai jusqu'à l'escalier, je serai là. Sauvegarde, et...  
— Il est trop tard ! voici un message de l'impératrice ! » murmura le comte, rentrant avec précipitation du corridor dans l'antichambre.

### Chapitre II.

#### L'IMPÉRATRICE ET SON FILS.

Le comte Dominique ne s'était pas trompé; c'était un message de l'impératrice, qui invitait l'archiduc à se rendre immédiatement auprès d'elle pour recevoir une importante communication.

qui va se former, de vivre et de mourir, comme lui, catholique, dévoué et fidèle à son Dieu.

En 1867, le général Trochu commit un nouvel acte d'indépendance en publiant l'Armée française en 1867, qui a eu deux éditions de la première année, et qui en est aujourd'hui à sa vingtième.

Dans cet ouvrage, il signalait « les fautes qu'il voyait se succéder sans cesse », et tout en étant modéré de forme, c'est le propre de la vérité, il faisait une critique sanglante de la constitution de notre armée.

Le retentissement de ce livre fut immense en France et en Prusse, mais il eut le don particulier de déplaire dans les régions officielles. Aussi le général Trochu fut-il mis à l'écart et comme oublié par l'ex-empereur et ses très médiocres satellites.

Le général Trochu a épousé une demoiselle de Lyon; il était simple sous-lieutenant lorsqu'il demanda sa main. Il ne l'obtint que parvenu au grade de lieutenant-colonel. Aucun enfant n'est issu de ce mariage d'inclination.

Le général il y a quelques années, perdit son frère qui lui légua un lourd héritage, une veuve et onze enfants! Trochu n'eut rien de plus pressé que de vendre ses chevaux de luxe afin de pouvoir consacrer entièrement sa modeste fortune à sa nouvelle famille. Donc, chez lui la fermeté n'exclut pas le cœur.

Le seul moyen de sauver Paris, par conséquent la France, du danger qui les menaçait, qui les menace encore, c'était de concilier toutes les opinions et d'obtenir la force par l'unité du but; refouler la nouvelle invasion des barbares.

Un seul homme était capable d'obtenir ce résultat, c'était Trochu.

On se rappelle que sa nomination au poste de gouverneur de Paris, sa proclamation surtout fut accueillie avec la plus grande faveur. C'est que cette proclamation était loyale, patriotique et respirait la fermeté, la droiture et la modestie.

On sait si Trochu se montre à la hauteur de la mission qui lui a été confiée.

Jour et nuit à cheval, parcourant l'enceinte de la capitale, donnant des ordres, visitant les forts, s'assurant de la construction rapide de nouveaux ouvrages : il montre une nature de fer.

Parfois, dans ses courses ininterrompues, le général s'arrête; sans descendre de cheval, il mange un morceau de pain, avale un verre d'eau et repart.

Trochu, avons-nous dit, se montre à la hauteur de sa mission. Ajoutons, pour ne pas être injuste : les Parisiens sont dignes de leur chef.

**CONVOI FUNÈBRE** Les amis et connaissances de la famille AUBERT, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. PIERRE TROUSSEAU AUBERT, capitaine de la 2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> bataillon de mobiles du Nord, mort au combat de Béhagnies le 3 janvier, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi et service solennels qui auront lieu le lundi 16 courant, à 10 h. en l'église Notre-Dame. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue St-Georges. 628

#### AVIS AU PUBLIC.

L'administration a été informée qu'un grand nombre de lettres pour les prisonniers de guerre français en Allemagne ne

Une pâleur mortelle se répandit aussitôt sur les joues de Joseph, et il se prit à trembler de tous ses membres. L'empereur, qui s'en aperçut, lui serra plus fort le bras dans le sien en lui murmurant à l'oreille : Courage, mon fils ! courage !

Puis il dit tout haut au chambellan qui venait d'apporter le message : « Annoncez à l'impératrice que je vais lui conduire l'archiduc. » Comme le chambellan, indécis et embarrassé, ne bougeait pas, l'empereur ajouta en souriant : « Je vois que vous avez ordre de le faire vous-même. Venez donc, mon fils; ne faisons pas attendre votre mère. »

Marie-Thérèse se promenait à grands pas dans son cabinet, dirigeant à chaque minute des regards anxieux vers la porte, et, au moindre bruit qu'elle croyait entendre au dehors, elle s'arrêtait et poussait un profond soupir, comme saisie d'angoisse et de crainte.

Le père Porhammer et la comtesse Fuchs se tenaient debout près du canapé que l'inquiétude venait de fraire quitter à l'impératrice. « Je ne sais, dit-elle au premier, quel étrange serrement de cœur j'éprouve à la pensée que Joseph va paraître. Il me semble que je suis sur le point de commettre une injustice envers mon fils, et je ne le voudrais pour au monde ! »

— Votre Majesté, répondit-il, est, au contraire, sur le point de sauver son fils chéri des griffes du diable et des plaisirs mondains; votre cœur maternel saigne

pourrait atteindre leurs destinataires par suite de l'insuffisance des indications fournies par les adresses.

Le public est prévenu que, pour assurer la remise de ces lettres aux ayants droit, le poste allemand exige que la suscription indiquée d'indication très lisible et très précise, les noms et prénoms du destinataire; le régiment, le bataillon, la compagnie auxquels il appartient; son lieu de campement, la situation de ce campement lorsqu'il y en a plusieurs dont les uns sont en ville et les autres hors ville; enfin, par rapport aux prisonniers qui sont occupés comme ouvriers par les habitants du lieu de leur internement, la désignation des personnes qui les emploient.

Bordeaux, le 28 décembre 1870.  
Le directeur-général des télégraphes et des postes,  
Signé : STEENACKERS.

### SOUSCRIPTION NATIONALE

LISTES DU COMITÉ

Liste 229. — Société de Pignat, dite St-Eugène, établie chez Usnar Fiévet, rue de la Basse-Mazure, n° 26.

Ensemble 10 f. Report 74.546 f.31

Liste 227.  
François Demay 5 f. — T. Lemaire 2 f. — Henri Vanneste 2 f. — Louis D'hont 2 f. — Jean Vanrsberg 2 f. — Paul Vanrylsberg 2 f. — Alfred Delarose 20 c. — Joseph Guillaume 2 f. 25. — Jules Flamencourt 50 c. — Delfortrie Verlaes 5 f. — A. DePren 50 c. — A. Poucort 2 f. — Ryo Cateau 2 f. — Louis notry 5 f. — Henri D'Hallain 25 c. — Auguste M. 50 c. — Gédéon Dhonne 25 c. Ensemble 34 f. 70.

Liste 225.  
Henri Delette 50 c. — Jean Lefebvre 50 c. — Henri Florin 50 c. — Pierre Delplanque 50 c. — Henri Mulliez 2 f. — Alex. Leplat 2 f. — E. R. 5 f. — A. V. 25 c. — F. L. 25 c. — J. B. Foureux 50 c. — Alex. Lefebvre 50 c. — T. C. 50 c. — Meurisse 50 c. — Henri Leplat 50 c. — N. Roussel 1 f. — Florentin Lefebvre 50 c. — J. B. Loncer 50 c. — F. Deprès 50 c. — Julien Lefebvre 30 c. — Louis Delquebri 30 c. — Louis Delcoursel 50 c. Ensemble 22 f. 10.

Liste 228.  
Report 70.495 f.31.  
L. Paulus 5 f. — Henri Thomas 2 f. — Denis Capelle 25 c. — F. Picqueur 25 c. — E. Clément 25 c. — Leloup 25 c. — Ed. Franck 25 c. — Vve Delannoy 25 c. — Ducoulombier 2 f. — Louis Castelain 25 c. — Camille Jacques 25 c. — Inconnu 25 c. — Castelain 25 c. — Charles Colin 50 c. — A. B. uque 25 c. — D. Vouedret 25 c. — P. Magain 50 c. — Aug. Scalbert 25 c. — Lucien Leveugle 50 c. — A. Honoré 25 c. — Carlos Delbart 25 c. — Carrière Calin 25 c. — P. H. Largillier 50 c. — Guillaume Englebert 50 c. — Melchior Charlet 50 c. — Tranoy 1 f. — Yvot 50 c. Ensemble 17 fr. 70.

Liste 377. — Ateliers de M. Richard Desrousseaux  
J. B. Desrousseaux 100 f. — E. Fournier 2 f. — L. Boutteville 1 f. — Maubert 1 f. — Ferdinand Tisse 1 f. — Charles Parent 25 c. — Jules Dumortier 1 f. — Ch. Vanderbeghem 50 c. — Camille Vaneerbeghem 50 c. — Désiré Devenin 50 c. — Etienne Carlier 50 c. — César Lacé 25 c. — Emile Delannoy 1 f. — Ch. Papeghe 30 c. — César Sixe 50 c. — J. B. Lebrun 25 c. — Ch. Lepers 25 c. — Henri Desrousseau 50 c. — A. Boit 75 c. — Coussart 50 c. — Léonard 50 c. — D'heulst 1 f. — Auguste 50 c. — Guillaume 1 f. — Gustave Vermeulen 50 c. Ensemble 144 f. 90.

d'attrister l'archiduc; mais c'est pour son bien, et la bénédiction céleste ne tardera pas à guérir ses blessures.

— Il se faisait une si grande joie de devenir soldat, et jamais je n'avais vu ses yeux briller de tant de fierté et de courage ! C'est un beau garçon ; il me semble, quand je le regarde, voir son père alors que nous étions encore de jeunes amants. La couronne de laurier lui saurait à merveille, et je pense que, s'il revenait vainqueur et avec une grande cicatrice sur la joue, mon cœur en battrait d'orgueil. Mais, non, je ne le laisserai pas partir; il reviendrait intraitable et me ferait honte ; il a déjà un funeste penchant à la farouche vie militaire, juste comme Don Juan d'Autriche. Celui-ci ne voulait également entendre parler de guerre et de combats, et il resta sur le champ de bataille. Déjà quatre de mes enfants reposent dans le caveau impérial de Saint-Étienne; je ne m'exposerai pas volontairement à la douleur de voir mon fils aîné les suivre ! Non, non, Joseph ne partira pas ! »

En ce moment, on annonça l'empereur et l'archiduc. Marie-Thérèse, s'avançant au devant d'eux, salua son mari d'un signe de tête et lui dit d'un ton accentué : « C'est une grande surprise pour moi que de vous voir ici à pareille heure. »

— Je crois sans peine, dit l'empereur en souriant, que vous ne m'attendiez pas ; mais vous me pardonnerez ma visite à une heure inaccoutumée, en ce jour, qui n'est pas un jour ordinaire.

### Avis

M. Gustave Sioen a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de toutes les expéditions pour la Belgique et au-delà, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, l'Ouest et le Midi de la France, Le Cateau, Fourmies et les environs.  
S'adresser, 99, rue du chemin de fer.

En vente à la librairie J. Rebois, 1, RUE MAIN, 1.

### Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix : 75 centimes.

### POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS

DU CHOCOLAT-MENIER IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER LES MARQUES DE FABRIQUE avec le véritable nom

### Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés

#### 1000 CABANS

AVEC CAPUCHON EN DRAP BLEU Confectionnés suivant l'ordonnance seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit au prix de fr. 33

Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes rue Notre-Dame, 261, 263 et 265.

### AVIS

La société de Crédit Industriel et de Dépôts du Nord, 26, rue du Pays, à Roubaix, se charge de l'achat et de la vente des valeurs françaises et étrangères, des obligations des villes de Lille, Gand, Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et du département du Nord, dont le premier tirage aura lieu le 2 janvier prochain.

### CHEMIN DE FER DU NORD.

DE LILLE À MOUSCRON :  
Lille, dép., Matin : 5.30 — 7 h. — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir : 2.30 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11. — Roubaix, dép., Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir : 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.17 — Tourcoing, dép., Matin : 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir : 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52  
Mouscron, (heure belge) Arr. Matin : 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir : 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40  
DE MOUSCRON À LILLE  
Mouscron (heure belge) dép. Matin : 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir : 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10.  
Tourcoing, (heure franç) dép. Matin : 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir : 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 8.28  
Roubaix, dép. Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir : 2.04 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36  
Lille, arr. Matin : 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir : 2.19 — h. — 6.31 — 7.56 — 9.54.

Comme c'est le dernier que l'archiduc passe avec nous, je désirais jouir le plus possible de sa société, et j'étais chez lui avant l'arrivée de votre message. Je me suis permis de l'accompagner ici, sa mère n'ayant sans doute rien à lui dire que je ne puisse entendre.

— Et en quel étrange costume l'archiduc ose-t-il se présenter là ?

— Pardonnez-moi, madame, répondit Joseph. Je l'essayais précisément quand je reçus l'ordre de Votre Majesté, et pour me rendre aussitôt à cet ordre, je ne pris pas le temps de changer.

— Il me semble au surplus, s'écria l'empereur, que l'uniforme lui va à merveille, et je pense qu'il deviendra un bel et bon soldat.

Dans son fort intérieur, Marie-Thérèse était du même avis, et cela ne faisait qu'accroître son dépit. De sombres plis s'amassèrent donc sur son front, et elle serra les lèvres, comme elle faisait d'ordinaire quand elle était vivement agitée.

(La suite à un prochain numéro.)